
Jean-Pierre Branchereau, Alain Croix, Didier
Guyvarc'h et Didier Panfili (dir.), *Dictionnaire des
lycées publics de Bretagne*

Jean Le Bihan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2901>

DOI : 10.4000/abpo.2901

ISBN : 978-2-7535-3977-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 190-193

ISBN : 978-2-7535-3975-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean Le Bihan, « Jean-Pierre Branchereau, Alain Croix, Didier Guyvarc'h et Didier Panfili (dir.), *Dictionnaire des lycées publics de Bretagne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2901>

© Presses universitaires de Rennes

couleur politique, depuis les origines – traduit avant tout la force de l'intégration nationale française. Inversement, les mouvements flamand, catalan, écossais, québécois, tirent leur vitalité de l'échec de la construction nationale belge, de l'effritement de l'idée espagnole, ou du libéralisme des modèles étatiques anglo-saxons. Faible structurellement, forte conjoncturellement, la cause bretonne ne cristallise politiquement que lorsqu'elle exprime autre chose qu'elle-même, colorant la résistance catholique entre 1902 et 1905, amplifiant les luttes paysannes et ouvrières dans les années 1960 et 1970, ou cimentant un conglomérat de revendications plus ou moins contradictoires, comme cela s'est vu dans le récent mouvement des Bonnets rouges. Des printemps sans été, des révoltes sans révolution. L'UDB l'a bien compris, qui borne désormais ses ambitions à accompagner le revival culturel breton sur le terrain régional, dans une vision iréniquement complémentaire des identités bretonne, française et européenne. Elle est donc et elle n'est exactement, selon le sous-titre du livre, qu'un « parti autonomiste », dans un « État unitaire » dont elle se borne à espérer, à terme, une véritable décentralisation.

Pour prolonger la réflexion historique initiée par cet ouvrage, quelques suggestions me viennent à l'esprit. Il y aurait à s'interroger sur le fort ancrage léonard et brestois de l'UDB, qui renvoie peut-être à l'hypothèse selon laquelle le mouvement breton exprime avant tout les revendications d'une Basse-Bretagne qui cumule tous les handicaps de la périphérie, ce qui n'est pas le cas de Rennes et de sa région. Combien de Finistériens, « exilés » un temps à Paris... ou à Rennes, parmi les animateurs du mouvement breton ? Dans cette ligne, la sociologie singulière du parti, évoquée par plusieurs contributeurs, pourrait être affinée. Il me souvient que les élections municipales de Brest, en 1971, offraient un curieux contraste entre la liste UDB, bien garnie par les enseignants de la Faculté des Lettres, et celle du Parti communiste, qui comptait plusieurs représentants de la Faculté des Sciences. Ceci encore : si l'UDB fleurit aujourd'hui à l'ombre du socialisme ou de l'écologie, il semble bien qu'un certain nombre de ses adeptes ont poussé dans les serres communiste ou catholique. On aimerait en savoir plus sur ces transferts, ce qui supposerait, pour le côté catholique qui m'est plus familier, d'étudier de près la scission des anciens et des modernes au sein du Bleun-Brug et l'itinéraire des jeunes regroupés autour de Gérard Pigeon et de la revue Bretagne aujourd'hui. En attendant, on lira avec intérêt le précieux « roman », clairement autobiographique, de Jean-Jacques Monnier : *La Mouette et l'ajonc*. Un demi-siècle de combats pour la Bretagne ou l'itinéraire d'un Breton de gauche (Rennes, Terre de Brume, 1999), qui aurait mérité de figurer dans la bibliographie finale.

Yvon TRANVOUEZ

BRANCHEREAU, Jean-Pierre, CROIX, Alain, GUYVARCH, Didier, PANFILI, Didier (dir.), *Dictionnaire des lycées publics de Bretagne*, Rennes, PUR, 2012, 655 p.

Ce dictionnaire partage assurément un air de famille avec les autres entreprises éditoriales menées au cours de ces dernières années sous la houlette ou à l'initiative d'Alain Croix, en particulier le Dictionnaire du patrimoine breton (Rennes, PUR, 3^e édition 2013) et le Dictionnaire d'histoire de Bretagne (Morlaix, Skol Vreizh, 2008) : il est imposant, pour ne pas dire monumental ; il résulte d'une vaste coopération puisqu'y ont contribué quelque 128 auteurs ; enfin il constitue un « bel objet éditorial », comme en témoignent le nombre et la qualité des illustrations (photographies de Marc Rapilliard, cartes et plans venant périodiquement éclairer

le texte), mais aussi le degré de précision de la chronologie et de la bibliographie placées en annexe. Le titre de l'ouvrage ne comporte pas le mot « histoire » ; il n'y aurait pourtant rien perdu, tant il est entendu, à la lecture, que ce dictionnaire constitue d'abord et avant tout un livre d'histoire, embrassant les deux gros siècles d'existence des lycées, depuis 1802 jusqu'aux premières années du ^{xxi}^e siècle : ainsi avait déjà procédé le Dictionnaire des lycées publics des Pays de la Loire, premier du genre et paru trois ans plus tôt sous la responsabilité d'un collègue directorial aux trois quarts identique.

Le choix qu'ont fait les directeurs de l'ouvrage est celui d'une définition large, extensive, du lycée : sont pris en compte tous les types de lycées – généraux et technologiques, professionnels, agricoles, maritimes, de la défense – mais aussi les établissements régionaux d'enseignement adapté (EREA), à quoi s'ajoutent les lycées « disparus » de la région (p. 198-201), et, surtout, le fait que nombre de notices monographiques évoquent la période antérieure à la promotion de l'établissement au statut de lycée, période durant laquelle celui-ci était donc, selon le cas, un collège communal, une école primaire supérieure, un centre d'apprentissage etc. On ne peut que souscrire à ce parti pris qui a le double mérite d'inscrire l'histoire des lycées dans le champ plus vaste des institutions éducatives ainsi que dans une temporalité plus longue, et de rendre ainsi cette histoire plus intelligible. *A contrario*, l'ouvrage procède à deux exclusions qu'on pourrait discuter : celle de la Loire-Atlantique – dont le sort a déjà été scellé, certes, trois ans plus tôt – et celle de l'enseignement privé, dont le poids considérable en Bretagne s'observe au nombre important de notices qui sont conduites à l'évoquer, les unes d'un mot, les autres plus longuement. Gageons toutefois que ce double choix résulte davantage de l'implication financière du conseil régional de Bretagne dans l'entreprise que d'un positionnement intellectuel partagé par les quatre directeurs. Enfin, l'association des deux types de notices utilisés dans le Dictionnaires des lycées publics des Pays de la Loire est reprise ici : d'un côté des notices thématiques dont la plupart, les exemples en moins, pourraient intéresser toute autre académie de l'Hexagone, de l'autre des monographies rédigées par des connaisseurs, que l'on soupçonne d'enseigner ou d'avoir enseigné dans l'établissement dont ils traitent.

Si une telle aventure éditoriale remplit de multiples fonctions extrascientifiques, seul son apport à la recherche historique retiendra ici notre attention, comme il se doit. Cet apport existe-t-il ? Oui, très certainement, malgré quelques biais qu'il convient de souligner. En premier lieu, ce dictionnaire explore des thématiques scientifiquement pionnières. Le pari était celui d'une histoire « aussi totale que possible » (p. 17) des lycées : pari audacieux, mais globalement tenu tant il est vrai qu'aucune des facettes de cette histoire n'est négligée, et fécond en ce qu'il entraîne le lecteur sur des sentiers encore peu balisés, spécialement celui de l'histoire matérielle, patrimoniale des lycées, dont Jean-Noël Luc avait souligné l'injuste minoration historiographique il y a une dizaine d'années (« À la recherche du "tout puissant empire du milieu". L'histoire des lycées et leur historiographie du Second Empire au début du ^{xxi}^e siècle », dans CASPARD, Pierre, LUC, Jean-Noël et SAVOIE, Philippe (dir.), *Lycées, lycéens, lycéennes. Deux siècles d'histoire*, Paris, INRP, 2005, p. 34). Particulièrement originales sont les notices intitulées « Cabinet d'aisance » (p. 122), « Cour » (p. 170-171), « Dortoir », « Espaces verts » (p. 229-231), « Parloir » (p. 457), « Professeurs (salle des) » (p. 486-487), pour n'en citer que quelques-unes. Plusieurs d'entre elles ouvrent des pistes des plus stimulantes qui ne pourront qu'alimenter la réflexion des spécialistes d'histoire de l'enseignement. Ici, à ce premier niveau, la Bretagne est plutôt un terrain d'observation, au sens où tous ces développements ne concernent évidemment pas en propre l'académie de Rennes.

Mais, en deuxième lieu, ce dictionnaire évoque aussi les particularités du « lycée breton ». Ces particularités sont englobées dans l'histoire plus générale de l'enseignement en Bretagne, marquée, on le sait, par un prodigieux renversement qui a vu la région passer du statut de territoire très peu performant à celui de territoire hyper-performant sur le plan scolaire entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la seconde moitié du XX^e siècle : singulier phénomène qui agite les historiens de la Bretagne depuis plusieurs décennies, qui a conduit à parler de « modèle éducatif breton », fondé sur la réussite et l'excellence, et qui a fait récemment l'objet d'un essai de synthèse sous la plume de Bernard Pouliquen (*Construire l'excellence scolaire. L'exemple de la Bretagne*, Rennes, CRDP de Bretagne, 2010). Deux notices récapitulent efficacement les acquis et débats en ce domaine : celles intitulées « Ascension sociale » (p. 69-70) et « Démocratisation » (p. 192-193), signées respectivement Jean-Manuel de Queiroz et Pierre Merle. On les complètera par la très bonne mise au point de Vincent Troger (p. 421-429), qui montre que les enseignements professionnels et techniques, ceux qui, bien sûr, se ressentent le plus des influences de l'environnement socioéconomique, ont puissamment contribué, eux aussi, à cette « *success story* scolaire » (p. 427). Évidemment, pour affiner la discussion et renouveler ce qui tend à devenir, au fil des synthèses, une espèce de palimpseste historiographique, il faudrait disposer de nouveaux travaux. Fondamentale, assurément, serait une étude sur l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire prolongé bretons durant l'entre-deux-guerres, période où, de toute évidence, l'excellence scolaire de l'après-guerre se prépare. En attendant, glanons ici toutes les remarques propres à faire avancer la réflexion : sur la mise à l'épreuve du « modèle éducatif » breton au temps de la crise généralisée (p. 70), par exemple, ou bien sur la singulière propension des lycéens bretons à se mobiliser, que Pascal Burguin rapporte à bon droit à la centralité du fait scolaire dans la société bretonne contemporaine (p. 400).

À un troisième et dernier niveau ce dictionnaire sera utile aux chercheurs de demain : en tant qu'il livre des informations inédites sur l'histoire des lycées bretons, puisées à des sources primaires – principalement des témoignages et des archives d'établissement lato sensu – dont beaucoup, sans cette initiative, auraient sans doute disparu sans laisser de traces. À cet égard, l'ouvrage apparaît comme une véritable mine. Il se révèle particulièrement précieux pour pénétrer l'histoire toujours complexe et toujours singulière des relations entre les différents acteurs impliqués dans la vie d'un lycée (élus locaux, chefs d'établissement, enseignants, parents d'élèves etc.), relations qui s'intensifient visiblement en deux temps principaux, celui de la lutte pour l'ouverture du lycée et celui du combat pour sa sauvegarde, au cours desquels se recompose ce que les politistes appellent le « système d'acteurs ». Et l'ouvrage est littéralement indispensable pour toucher, même imparfaitement, à l'expérience quotidienne du lycée – jusque dans sa dimension sensorielle : il faut lire ici les belles lignes que consacrent J.-P. Branchereau et D. Guyvarc'h aux lycées des bords de mer (p. 418). On n'est que plus gêné par deux faits. Le premier est l'absence de références aux sources utilisées, qui rend le propos invérifiable et complique d'avance la tâche de qui voudra reprendre l'enquête sur tel établissement ; mais c'est là le résultat d'un choix éditorial qui se justifie pleinement, par ailleurs, par le fait que le lectorat visé n'est pas celui des chercheurs en histoire, du moins pas spécifiquement. Le second est beaucoup plus gênant : beaucoup de monographies d'établissement pèchent ostensiblement par irénisme ; elles donnent l'impression de vouloir taire à tout prix problèmes et difficultés, ce qui jette inmanquablement le soupçon sur leur valeur documentaire, d'autant, on le sait bien, que l'académie de Rennes ne se signale pas par de glorieux records, comme en témoignent, entre autres, la fréquence des conduites suicidaires au sein de la jeunesse bretonne et la quantité de produits psycho-actifs que celle-ci consomme, ce qui, certes, n'est

pas le moindre des « paradoxe[s] breton[s] » (p. 535), comme le dit à raison Claire Maitrot. Ces réserves posées, on reconnaîtra qu'il était sans doute malaisé pour les auteurs des notices de tenir un propos par trop critique à l'endroit de « leur » établissement, et l'on saura gré aux directeurs de l'ouvrage d'avoir l'honnêteté de pointer le problème dans l'introduction (p. 30) et tout spécialement à Alain Croix d'y insister au détour de la très intéressante notice intitulée « Rumeurs » (p. 525).

Assurément, donc, ce livre rendra de grands services aux historiens de l'enseignement secondaire en Bretagne, d'autant que ce champ de recherches était et reste passablement délaissé, ce qui s'explique à la fois par des raisons historiographiques (la querelle scolaire, caractéristique de la Bretagne contemporaine et qui a focalisé l'attention de nombreux chercheurs, s'observe mieux dans l'enseignement primaire, présent partout) que documentaires (les sources relatives aux lycées bretons sont très abondantes mais conservées pour l'essentiel aux Archives nationales). Au regard de l'indigence des travaux sur la question, on peut même, sans exagérer, considérer cet ouvrage comme un événement historiographique. Il se dit qu'un dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne est à présent en préparation : serait-ce là une nouvelle expression, en abyme, de l'effet intrinsèquement stimulant de la concurrence scolaire en Bretagne ? Affaire à suivre.

Jean LE BIHAN

SAUVAGE, André, *Rennes Le Blosne. Du grand ensemble au vivre ensemble*, Rennes, PUR, 2013, 191 p.

Ce livre n'est pas un ouvrage universitaire même si son auteur, André Sauvage, enseigne l'architecture et la sociologie à l'université Rennes 2. Si c'est en partie dans le cadre de son enseignement qu'il a dirigé cette entreprise, c'est au moins autant au titre d'habitant et figure du quartier du Blosne qu'il s'est lancé dans l'aventure. Rassemblant 20 000 habitants, ce vaste quartier de Rennes est tout à fait représentatif des grands ensembles construits en France dans les années 1960-1970 puis réhabilité à plusieurs reprises depuis les années 1980 jusqu'aux opérations ANU menées dans les années 2000. Au Blosne cette dernière rénovation correspond à l'arrivée du métro dans le quartier, qui permet de relier très rapidement le grand ensemble au centre-ville. Ces chantiers ont été l'occasion pour les différentes autorités impliquées dans la gestion et l'animation du quartier de repenser avec les habitants l'identité et la configuration du quartier. Une vaste opération de concertation entre architectes, urbanistes et habitants fut confiée à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'université Rennes 2. André Sauvage fut un des initiateurs et des animateurs de ce dialogue mené pendant plusieurs années.

L'ouvrage est à replacer dans cette vaste réflexion collective. Le but n'était pas tant de livrer une analyse historique académique de la construction et de l'évolution du grand ensemble que de créer un outil permettant au plus grand nombre de s'approprier l'avenir de leur quartier en accédant à son histoire. L'ouvrage est une contribution à la construction d'une identité commune et à la valorisation du quartier, au premier chef aux yeux de ses propres habitants. André Sauvage n'est donc pas le seul contributeur de cet ouvrage. Celui-ci a été appuyé par Ville de Rennes, par l'ANRU et par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme. Préfacé par le maire de Rennes, il a été réalisé avec l'aide d'étudiants en conception graphique et en collaboration avec la Commission d'histoire du Blosne, composée d'habitants du quartier, qui s'attela à cette tâche de 2010 à 2013.